



dia of world

Babi

Badalov

la
Verrière

Babi Badalov
art - east
+33 (0) 642382748
art.babi@gmail.com

Cycle of Matters of Concern / Matières à penser

Soul
Mobilisation

und
shit

stly
scare
ess
empt

I can
I know
I can
easily
say
~~babps~~
babps
The best
is to be
abstract
artist

than visual art
make film sad
window in the cold
snow
Kandinsky





Éditorial

Annick de Chaunac
Directrice de la Fondation d'entreprise Hermès

« I am ART EAST ». Ainsi Babi Badalov avait-il choisi en 1991 d'intituler sa première exposition aux États-Unis. Un titre programmatique qui annonçait ses jeux poétiques sur le langage et affirmait son statut d'artiste en un clin d'œil à l'Est de ses origines. De sa naissance en Azerbaïdjan en 1959 jusqu'à l'obtention du statut de réfugié politique en France en 2011, le plasticien a traversé de multiples réalités culturelles et linguistiques qui n'ont cessé d'enrichir son travail et notamment son langage artistique — au sens littéral du terme. En évoluant toujours en marge — que cela soit d'un idiome, d'une religion, d'un milieu social ou d'un contexte politique —, Babi Badalov est devenu un véritable citoyen du monde et un artiste hors norme.

Avec simplicité, il s'approprie ce qui est à sa disposition : le langage, mais aussi l'écriture et le geste, pour façonner son propre savoir, poétique par nature et universel par essence. Plus que jamais, la conviction de la Fondation d'entreprise Hermès, « *nos gestes nous créent* », trouve ici une remarquable illustration : la poésie visuelle issue de son tracé — de son geste ! — n'est-elle pas au fondement même de son œuvre ? Elle est faite en outre d'autres matériaux, simples, voire pauvres, l'artiste puisant également dans son quotidien. Imposée par la force des choses, cette économie de moyens, devenue exemplaire, témoigne de l'acuité du regard de Babi Badalov qui sait voir ce qui nous échappe.

Par son évidente modestie, cette pratique artistique nous convie à une « *écologie du regard* » selon l'expression de Guillaume Désanges, qui a invité l'artiste à La Verrière dans le cadre du cycle « *Matters of Concern | Matières à penser* ». La proposition de Babi Badalov, pensée spécifiquement pour le lieu, s'y déploie avec la plus grande justesse jusque sur les murs, avec une œuvre dessinée *in situ* par l'artiste. Sa générosité imprègne chacune de ses pièces, sur le fond comme dans la forme, dans la tonalité engagée de ses messages comme dans la délicatesse de ses volutes et arabesques. La Fondation d'entreprise Hermès est heureuse de partager aujourd'hui cette œuvre avec le public de La Verrière. Merci à Guillaume Désanges d'avoir suivi avec fidélité et amitié Babi Badalov au fil de ses pérégrinations, dont nous nous réjouissons qu'elles le mènent aujourd'hui à Bruxelles, et merci à ce dernier d'avoir accepté d'investir La Verrière. Face aux fracas du monde, son exposition « *Soul Mobilisation* » nous ramène sans doute à l'essentiel ; elle est porteuse de poétiques et nécessaires *matières à penser*.

À toutes et à tous, une très bonne visite !

Foreword

Annick de Chaunac
Director, Fondation d'entreprise Hermès

“I am ART EAST”. The phrase was chosen by Babi Badalov for his first exhibition in the United States, in 1991. A programmatic title that heralded his poetic, playful take on language and asserted his status as a visual artist while referencing his Eastern origins. From his birth in Azerbaijan in 1959 to his obtention of political refugee status in France, in 2011, Badalov has traversed multiple linguistic and cultural realities, continually enriching his work and especially his artistic language — in the literal sense of the term. Existing perpetually on the margins — of an idiom, a religion, a social milieu or a political context — Babi Badalov has become a true citizen of the world, a genuinely extra-ordinary artist.

His direct, uncomplicated practice appropriates the things most readily available to him — language but also writing and gesture — to forge his own Mediterranean/European creole, poetic by nature and universal in essence. The defining creed of the Fondation d'entreprise Hermès — “*our gestures define us*” — finds unparalleled, remarkable resonance in his work. The visual poetry traced in his lines — his gestural art — is the very foundation of his work. Badalov uses alternative, simple, humble materials, and draws on his experience of everyday life. Born of necessity, this exemplary economy of means speaks of his perceptive vision, his ability to see things that otherwise escape us.

This self-evidently humble artistic practice encourages us to partake in an “*ecology of looking*”, in the words of curator Guillaume Désanges, at whose invitation Babi Badalov comes to La Verrière as part of its new exhibition series, “*Matters of Concern | Matières à penser*”. Created specifically for the gallery, Badalov's installation cleaves to the space and walls, and features work drawn by the artist *in situ*. His generous practice suffuses each room, engaging with its fabric and essence through the activist register of his messages and the delicacy of his scrolling, arabesque forms. The Fondation d'entreprise Hermès is thrilled to share this work with the public at La Verrière. We express our sincere thanks to Guillaume Désanges, a loyal friend and supporter of Babi Badalov throughout his journey, which we are delighted has brought him to Brussels; and to the artist himself for agreeing to work in situ at La Verrière. Amid the sound and fury of our world, Babi Badalov's exhibition “*Soul Mobilisation*” takes us back to the essentials of existence, as a harbinger of poetic, vital *matters of concern*.

We wish everyone a thoroughly enjoyable visit!

1 Vue de l'exposition de Babi Badalov, « To make art to make clothes off », 2017, León (Espagne), courtesy de l'artiste et de la galerie Jérôme Poggi, Paris. © Aurélien Mole



1

2 Babi Badalov, *Irrationalism*, 2017, peinture sur tissu, courtesy de l'artiste et de la galerie Jérôme Poggi, Paris.



2

1 Exhibition view of Babi Badalov, "To make art to make clothes off", 2017, León (Spain), courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris. © Aurélien Mole

2 Babi Badalov, *Irrationalism*, 2017, paint on fabric, courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris.

Vue de l'exposition de Babi Badalov, « The Eighth Climate (What does art do?) », 2016, 11^e biennale de Gwangju (Corée du Sud), courtesy de l'artiste et de la galerie Jérôme Poggi, Paris.



Exhibition view of Babi Badalov, "The Eighth Climate (What does art do?)", 2016, 11th Gwangju Biennale (Korea), courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris.

1 Babi Badalov, *Legal-Illegal*, 2017, peinture sur tissu, 90,5 x 116 cm, courtesy de l'artiste et de la galerie Jérôme Poggi, Paris.



2 Babi Badalov, *Sans titre 23 (oiseau)*, 1994, dessin automatique, encre sur papier, 39,5 x 29 cm, courtesy de l'artiste et de la galerie Jérôme Poggi, Paris.



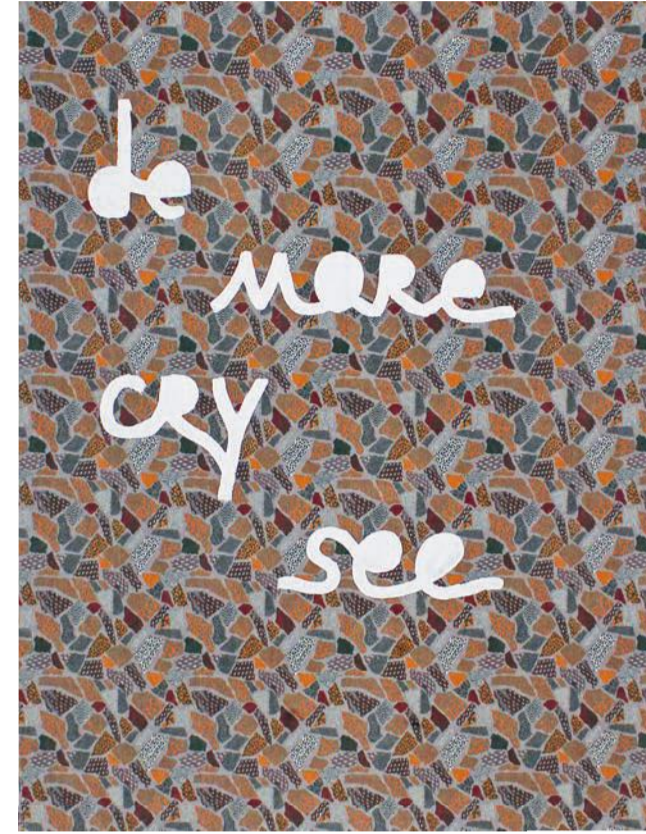
3 Vue de l'exposition de Babi Badalov, «The Collection as a Character», 2013, M HKA, Anvers (Belgique), courtesy de l'artiste et de la galerie Jérôme Poggi, Paris.



4 Détail de l'exposition de Babi Badalov, «PORTO – ΠΟΡΤΟ», A CERTAIN LAKE OF COHERENCE, 2013, Porto (Portugal), courtesy de l'artiste et de la galerie Jérôme Poggi, Paris.



5 Babi Badalov, *De more cry see*, 2018, peinture sur tissu, 129 x 171,5 cm, courtesy de l'artiste et de la galerie Jérôme Poggi, Paris.



6 Babi Badalov, *Mallette collection cartes de visite, œuvre en cours*, 34,5 x 45 cm, courtesy de l'artiste et de la galerie Jérôme Poggi, Paris.



7 Autoportrait © Babi Badalov



1 Babi Badalov, *Legal-Illegal*, 2017, paint on fabric, 90,5 x 116 cm, courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris.

2 Babi Badalov, *Untitled 23 (bird)*, 1994, automatic drawing, ink on paper, 39,5 x 29 cm, courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris.

3 Exhibition view of Babi Badalov, «The Collection as a Character», 2013, M HKA, Antwerp (Belgium), courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris.

4 Exhibition detail of Babi Badalov, «PORTO – ΠΟΡΤΟ», A CERTAIN LAKE OF COHERENCE, 2013, Porto (Portugal), courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris.

5 Babi Badalov, *De more cry see*, 2018, paint on fabric, 129 x 171,5 cm, courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris.

6 Babi Badalov, *Briefcase collection business cards, work in progress*, 34,5 x 45 cm, courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris.

7 Self-portrait © Babi Badalov

amoureux

La pratique généreuse et foisonnante de Babi Badalov explore de manière concrète — à travers dessins, collages, éditions, peintures sur murs, tissus et objets — les liens entre les images et les mots, et la manière dont la non-maîtrise d'une langue réinvente nos relations au savoir, mais aussi aux autres et au monde, sur le mode de l'étrangeté, de l'altérité et de la poésie. Entre art brut, classicisme, baroque et punk, ses œuvres jouent avec virtuosité des formes et des couleurs, usant volontiers de l'arabesque dans l'écriture des mots et slogans sur tous types de supports. Cette calligraphie obsessionnelle, qui est la marque de son art, expérimente une plasticité du langage à travers des jeux de mots, des répétitions et des homophonies, mis en relation avec des images et des matières. Proche du graffiti, elle reste marquée par le décoratif et l'ornement, révélant des filiations entre le dessin et l'écriture que l'Occident a effacées, mais qui existent notamment dans la tradition musulmane, dont l'artiste est en partie issu. Utilisant des matériaux précaires ou de récupération, dans une esthétique de l'urgence et de la nécessité, ce travail relève d'un artisanat singulièrement stylisé, qui fait preuve d'une grande dignité, voire d'une indéniable séduction, malgré une pauvreté des moyens. À travers cet outil de communication direct, l'artiste aborde des questions sociales et géopolitiques qui font écho à sa propre vie. Intégration culturelle, mondialisation, migration, genre, activisme, post-colonialisme : autant de sujets et motifs qui peuplent sa poésie graphique. C'est même toute une gamme de dénonciations des positions dominantes du monde qu'il interprète, dans une pratique actualisée de l'agitprop. Mais si son art est foncièrement politique, c'est dans la dissidence plus que la propagande : un refus des normes et des assignations par l'échappée, par la déviance volontaire, qui est aussi une définition de l'art. Cette insoumission ne concerne pas que sa propre identité dans l'espace social, mais plus profondément son rapport au langage. On sait combien la langue est un système normatif. Chez Babi Badalov, cette norme dégénère, déraille et s'enfuit librement dans toutes les directions. Cet affranchissement se fait au risque de la poésie, du mystère, mais aussi de l'absurde et de l'idiotie qui est, on le sait, une autre forme de la sagesse. En dépliant le



Babi Badalov, *Emmiigrant*, peinture sur tissu, courtesy de l'artiste et de la galerie Jérôme Poggi, Paris.

Babi Badalov, *Emmiigrant*, paint on fabric, courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris.

Guillaume Désanges

Babi Badalov :

travail de l'artiste pour en montrer la richesse, la diversité mais aussi la cohérence, c'est un système de pensée et d'affects que cette vaste exposition voudrait tenter de saisir dans l'espace de La Verrière.

to make art
to take clothes off

Signes
de ralliements

On a souvent expliqué comment la vie nomade et mouvementée de Babi Badalov est intrinsèquement liée à son travail. Né au sein d'une famille nombreuse dans un village d'Azerbaïdjan, alors pays satellite de l'URSS, d'une mère d'origine iranienne et d'un père azéri, le jeune Babi Badalov a été immergé dans un bain linguistique et culturel hybride. Après des débuts sur la scène artistique saint-pétersbourgeoise, le jeune homme en rupture émigre aux États-Unis, en Angleterre, puis en France, vivant un quotidien de clandestin avant d'obtenir en 2011 le statut de réfugié politique. Marqué par ces expériences de vie entre dénuement et espoir, parlant de nombreuses langues sans les maîtriser, il a fait de cette réalité parfois cruelle le matériau de son travail (en détournant notamment les documents officiels et administratifs liés à son statut), qui raconte aussi, sans complaisance, les conditions difficiles de l'exil politique. Mais au-delà de ces contingences biographiques, c'est plus largement une attention extrême portée aux choses apparemment insignifiantes qui caractérise l'art de Babi Badalov. C'est elle qui justifie son invitation au sein du cycle « Matters of Concern | Matières à penser » qui, à l'occasion de l'urgence écologique, entend valoriser d'autres manières d'observer et de fabriquer, d'autres relations aux choses et aux matières dans une écologie décloisonnée des pratiques. Il y a de fait chez Babi Badalov une sensibilité exacerbée pour les signes de l'ordinaire (tracts, prospectus, emballages, tickets, etc.), un profond respect pour toutes les productions du travail humain, toutes les manifestations de la vie dans l'espace urbain, y compris parmi les plus méprisées ou les plus invisibles. Recyclage, réévaluation et dé-hiérarchisation sont les maîtres mots de ce qui semble constituer une éthique autant qu'une économie de travail. C'est donc une véritable « écologie du regard » qui guide cette œuvre, sans ironie ni cynisme, et qui pourrait être exemplaire à une époque où la conscience environnementale est le gage d'un avenir possible de l'humanité. Une installation de Babi Badalov au M HKA d'Anvers présentait il y a quelques années¹ un agencement au sol de stylos usagés et de paires de lunettes cassées qui, au-delà de leur valeur symbolique, proposait à la fois une critique et un monument à la matérialité méprisée. Une œuvre sculpturale emblématique en lien avec les nombreuses

Exhibition detail of Babi Badalov, «PORTO – IPOPTO», A CERTAIN LAKE OF COHERENCE, 2013, Porto (Portugal), courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris.

Détail de l'exposition de Babi Badalov, «PORTO – IPOPTO», A CERTAIN LAKE OF COHERENCE, 2013, Porto (Portugal), courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris.

Exhibition detail of Babi Badalov, «Europe Europe», 2014, SCENOSCULTO, Astrup Fearnley Museum, Oslo (Norway), courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris.

Détail de l'exposition de Babi Badalov, «Europe Europe», 2014, SCENOSCULTO, Astrup Fearnley Museum, Oslo (Norway), courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris.

photographies de scènes de rue, et notamment parisiennes, que l'artiste diffuse quotidiennement via les réseaux sociaux. On y voit des compositions insolites d'objets abandonnés ou détournés, des appropriations précaires de l'espace public, des collages fortuits de formes hétérogènes qui racontent à leur manière le multiculturalisme de la société. Ces cadrages fonctionnent moins comme des dénonciations misérabilistes que comme des attentions portées à certains signes qui ouvrent des perspectives artistiques voire poétiques au cœur du réel.

C'est précisément cette attention de tous les instants, cette continuité entre l'art et la vie qui caractérise la pratique sensible de Babi Badalov. Un régime, un mode d'être au quotidien bien plus qu'un métier ou une fonction. C'est un art qui ne s'arrête jamais, qui est sans limites, sans frontières, sans exclusion, qui est une manière d'appréhender le monde et de le partager. Pas un supplément d'âme mais une âme, simplement. En bref, l'art de Babi Badalov est une mobilisation permanente de l'esprit, comme le rappelle le titre choisi pour ce projet à La Verrière.

À la première
personne

Être curateur pour moi aujourd'hui, ce n'est pas seulement être un professionnel de l'art qui sélectionne des formes, avec une rigueur et une distance scientifiques, dans le but de créer un propos le plus juste possible. C'est aussi, de manière assumée, accorder des émotions, de la psychologie et de la subjectivité à la raison. Autrement dit, accueillir toute une part injustifiable d'affects, accepter que les intuitions façonnent les prises de décision. J'ai connu le travail de Babi Badalov en 2009, à travers le projet « Monument to Transformation » de Vit Havranek et Zbynek Baladran, que j'avais invités dans une exposition collective². L'artiste venait d'arriver à Paris, dans les conditions que l'on sait, et j'avais immédiatement été frappé par la puissance de son travail, mais aussi par sa sincérité joyeuse, sa curiosité pour les gens et les choses, et sa manière de s'adresser à l'autre de façon immédiate, sans précaution inutile. Comme si l'altérité imposée par sa position de réfugié était paradoxalement une condition naturelle de la relation. Par la suite, j'ai pu mesurer combien sa personnalité restait en accord avec cette première impression d'une humanité sensible, et d'une distance à l'autre abolie malgré la barrière de la langue. Ou peut-être justement à cause de cette barrière de la langue. Le psychiatre espagnol François Tosquelles expliquait dans une interview³ l'absurdité, dans la culture occidentale, qui consiste à considérer les langues différentes comme une malédiction que Dieu avait envoyée aux hommes pour les séparer. Au contraire, estimait-il, c'est la condition d'« étranger » qui permet la relation. De même que la poésie ne se termine pas avec l'écrit du poète, mais doit être continuée par celui qui lit, toute conversation est la traduction d'un discours dans un autre langage, qui nécessite une part de malentendu. « Si vous parlez comme moi, je ne peux pas vous traduire, donc je ne peux pas vous



dissident



Babi Badalov, *Differant*, 2017, peinture sur tissu, 125,5 x 70 cm, courtesy of the artist and de la galerie Jérôme Poggi, Paris.

Babi Badalov, *Differant*, 2017, paint on fabric, 125,5 x 70 cm, courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris.

connaître», dit Tosquelles. L'incompréhension est donc une courroie de transmission, et la traduction, c'est-à-dire l'invention d'une partie du message par le récepteur, est indispensable à sa saisie par les sens. Dès lors, en extrapolant cette pensée, on pourrait considérer que toute relation humaine est fondée sur des erreurs d'interprétation, des sautes de sens, des jeux de langage. Le bégaïement, l'imprécision, les empêchements sont les garants du lien social, à l'inverse d'une transmission parfaite, mathématique, qui agirait comme un algorithme en connexion avec d'autres algorithmes, du même vers le même.

C'est peut-être la plus belle leçon que nous enseigne l'art de Babi Badalov : la différence est la condition de l'amour. Inviter l'artiste à exposer son travail, ce n'est donc pas seulement partager ses formes percutantes, c'est aussi accueillir une humilité joyeuse, une bienveillance naturelle et une intelligence sensible qui percent la surface formelle des choses. C'est écouter et propager une voix discordante dans l'écosystème parfois standardisé de l'art. Que La Verrière soit, à l'occasion de ce cycle d'expositions, la chambre d'écho de pratiques dissidentes qui, comme celles de Babi, ne choisissent pas entre la bienveillance et la critique, qu'elle valorise des démarches minoritaires qui restent actives malgré les tourments du monde et contestent les systèmes de production de valeurs est un enjeu curatorial apparaissant aujourd'hui plus que jamais nécessaire.

1. VOAIKOVA (*War is over*), 2010. Collection M HKA, Anvers (Belgique).
2. « Les Vigiles, les Menteurs, les Rêveurs — Érudition concrète 3 », Le Plateau, Frac Île-de-France, Paris (France), 2010. Avec Agence, Mathieu K. Abonnenc, Jean Amblard, Éric Baudelaire, Luis Camnitzer, Julius Eastman, Mario Garcia Torres, Jean-Luc Godard, Les Groupes Medvedkine, Tamar Guimaraes, Chris Moukarbel, Boris Taslitzky, Walid Raad & Monument to Transformation (Vit Havranek, Zbynek Baladran + Vyacheslav Akhunov, Babi Badalov, Chto Delat, Hafiz, Lise Harlev, Ivan Moudov, Boris Ondreicka, Anatoly Osmolovsky, Haegue Yang).
3. Entretiens avec François Tosquelles, France Culture, 11 octobre 1985. Production © Cécile Hamsy.

dissident

Babi Badalov's generous, fertile oeuvre is a concrete exploration –through drawings, collages, publications, wall painting, textiles and objects– of the connection between words and pictures. It delves into the ways in which the non-mastery of a language can reinvent our relationship not only to knowledge, but also to others and the wider world, through a practice of alienation, alterity and poetry. Drawing on art brut, classicism, baroque and punk, his works offer a virtuosic play on form and colour, exploiting the arabesque in a handwritten script of words and slogans on supports of every kind. This obsessive calligraphy –the defining characteristic of his art– experiments with a kind of visual language, through wordplay, repetition and homophones combined with images and materials. Closely related to graffiti, his work bears the stamp of decorative art and ornamentation, and enacts the close kinship between script and drawing, obliterated by the West but which persists in the Muslim tradition, from which Badalov is partly descended. Using fragile or recycled materials, in an aesthetic of urgent immediacy of expression, his work draws on a distinctive, stylised artisan tradition, imbued with immense dignity and undeniably seductive appeal, despite its inherent poverty of means. Through this direct channel of communication, the artist addresses the social and geopolitical issues reflected in his own life and experiences. Cultural integration, globalisation, migration, gender, activism, post-colonialism: these are the themes and motifs that populate his graphic poetry. In a practice identifiable as “contemporised agitprop”, Badalov launches a broad gamut of attacks on the dominant ideologies of today's world. While his art is fundamentally political, its stance is dissident rather than propagandist: an escape, a deliberate expression of deviance from the norm, a refusal to conform, which is itself one definition of art. This defiance involves not only the artist's identity in the social space, but –at a deeper level– his relationship to language itself. The function of language as part of a normative system is widely acknowledged. In Badalov's world, the norm crumbles, veers off course and escapes in every direction. This emancipation opens the doors to poetry and mystery, but also to the absurd and to idiocy –which is, of course, another form of wisdom. By laying out Badalov's work in such a way as to show its richness and diversity, but also its coherence, this extensive exhibition seeks to capture a whole system of affects and ideas in the space of La Verrière.

Rallying signs

The close connection between Babi Badalov's eventful, nomadic life and his work has been widely commented. Born to a large family in a village in Azerbaijan –a satellite state of the USSR at the time– with an Iranian mother and an Azeri father, Badalov was immersed in a linguistically and culturally hybrid family environment from childhood. As a young man, he took his first steps as an artist on the Saint Petersburg scene, then left for the United States, England and France, living as a clandestine migrant until he was granted political refugee status in 2011. His alternating experience of destitution and hope, speaking a multitude of languages but mastering none, has shaped the seam of harsh reality mined in his work (in particular, his repurposing of official and administrative documents connected with his status) –an uncompromising narrative of the difficulties and conditions experienced by all political exiles. Beyond the individual circumstances of

Guillaume Désanges

Babi Badalov:

lover

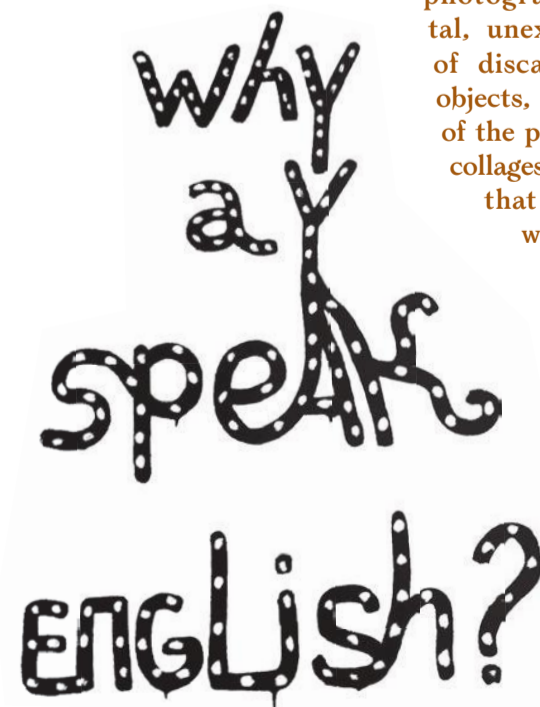


Babi Badalov, *Dream*, 2018, peinture sur tissu, 125,5 x 70 cm, courtesy de l'artiste et de la galerie Jérôme Poggi, Paris.

Babi Badalov, *Dream*, 2018, paint on fabric, 125.5 x 70 cm, courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris.

Badalov's story, his art is more broadly characterised by its intense focus on seemingly insignificant details. It is this that prompted his invitation to take part in “Matters of Concern | Matières à penser”: in our current ecological emergency, the exhibition series aims to highlight alternative forms of observation and making, other ways of relating to raw materials and objects, in a spirit of osmosis between artistic disciplines. Babi Badalov's work shows a heightened sensibility to everyday signs (pamphlets, brochures, packaging, tickets, etc.) and a profound respect for every product of human labour, every manifestation of life in the urban space, no matter how overlooked or despised. Repurposing, re-evaluating, and dismantling hierarchies are central to Badalov's defining ethic, and his economy of work. His oeuvre is guided by a true “ecology of looking”, devoid of irony or cynicism –which may be seen as exemplary in an age when environmental awareness is a pledge of faith in a possible future for humanity. A few years ago, an installation by Babi Badalov at M HKA in Antwerp¹ featured an arrangement of used pens and broken spectacles which, beyond their symbolic value, constituted both a critique and a monument to disregarded everyday materials. This emblematic sculptural work was conceived in connection with the many street photographs (of Paris, in particular) shared daily by

the artist on social media. Badalov's photographs show accidental, unexpected compositions of discarded or repurposed objects, fragile appropriations of the public space, fortuitous collages of heterogenous forms that speak in their own way of society's multiculturalism. These framings function



Exhibition detail of Babi Badalov, “Adaptation”, 2012, Steirischer Herbst, Graz (Austria), courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris.

Détail de l'exposition de Babi Badalov, «Adaptation», 2012, Steirischer Herbst, Graz (Autriche), courtesy de l'artiste et de la galerie Jérôme Poggi, Paris.

less as miserabilist, accusatory documents than as attentive responses to specific signs that open up artistic, even poetic perspectives in the heart of the everyday.

This assiduous attention, this continuity between art and life, is the defining characteristic of Babi Badalov's sensitive practice. More than a profession, or craft, it is a regimen, a way of existing in the everyday. An art that never stops, with no limits or borders, that rejects exclusion, a way of apprehending and sharing the world. Not a soulful add-on, but soul, pure and simple. In short, Babi Badalov's art emanates from a permanent mobilisation of his core being, as suggested in the title chosen for the project at La Verrière.

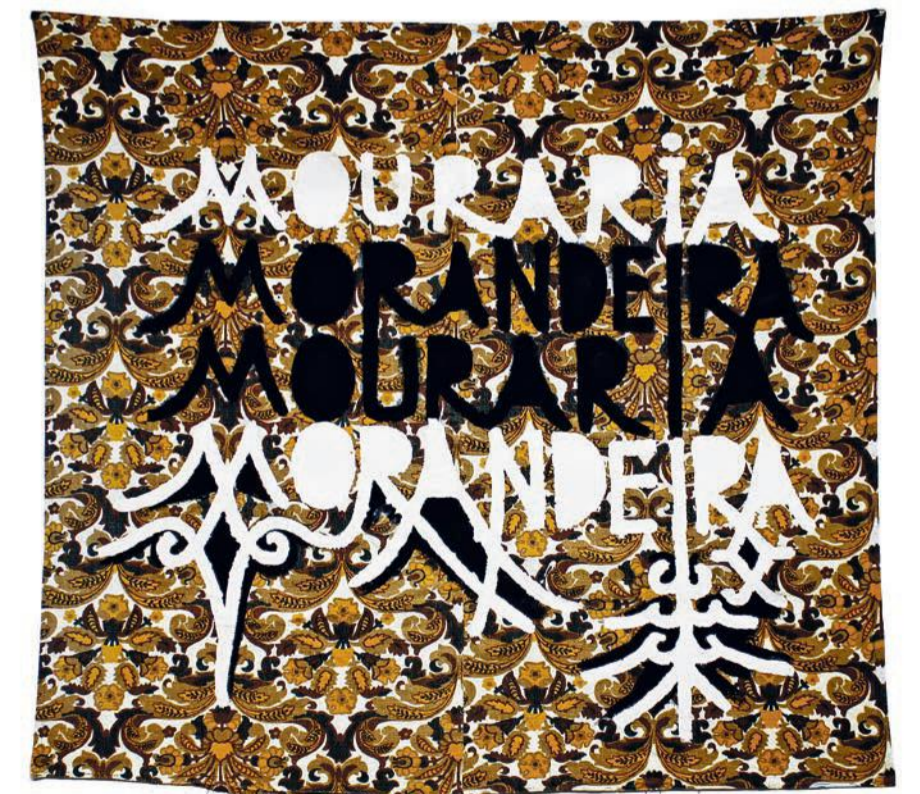
In the first person

For me, the role of curator today involves far more than the basic function of an art-world professional responsible for the rigorous, objective selection of forms to create a fair and accurate presentation. It means orchestrating emotions, psychological responses, subjectivity and reason. In other words, being open to a whole, unquantifiable range of affects; and accepting that decision-making is shaped by intuition. I discovered Babi Badalov's work in 2009, through the “Monument to Transformation” project by Vit Havranek and Zbynek Baladran, both of whom I had invited to take part in a group exhibition.² Badalov had just arrived in Paris, and I was immediately struck by the power of his work, but also its joyous sincerity, his open curiosity towards things and people, and his way of reaching out to others –to the other– with refreshingly unguarded spontaneity. As if the otherness imposed upon him by his refugee status was, paradoxically, a natural condition for his relationships with other people. Subsequently, I came to see how far his personality bore out that first impression of humanity and sensitivity, his denial of distance despite linguistic barriers. Or, perhaps, precisely because of them. The Catalan psychiatrist François Tosquelles once explained in an interview³ the absurdity of the Western cultural perception of different languages as a curse sent by God to divide humanity against itself. On the contrary, Tosquelles argued, it is that very condition of “foreignness” that enables us to relate and interact. Just as poetry does not end with the writing down of the poem but must be continued by the reader, every conversation is the translation of a discourse into another language, necessitating an element of miscomprehension. “If you talk like me, I cannot translate you, and hence I cannot know you,” said Tosquelles. Incomprehension, then, is a transmission belt, and translation –in other words the message's partial invention by its recipient– is vital to its sensory apprehension. Extrapolating from this, we might consider that all human interaction is based on errors of interpretation, stepping-stones of meaning, and wordplay. Hesitation, imprecision, obstacles are the guarantors of social cohesion –the opposite of the sort of perfect, mathematical transmission that acts as an algorithm to connect with other algorithms: like connecting with like.

This is perhaps the greatest lesson of Babi Badalov's art: that difference is the precondition for love. Inviting him to exhibit his work means not only sharing his powerful forms

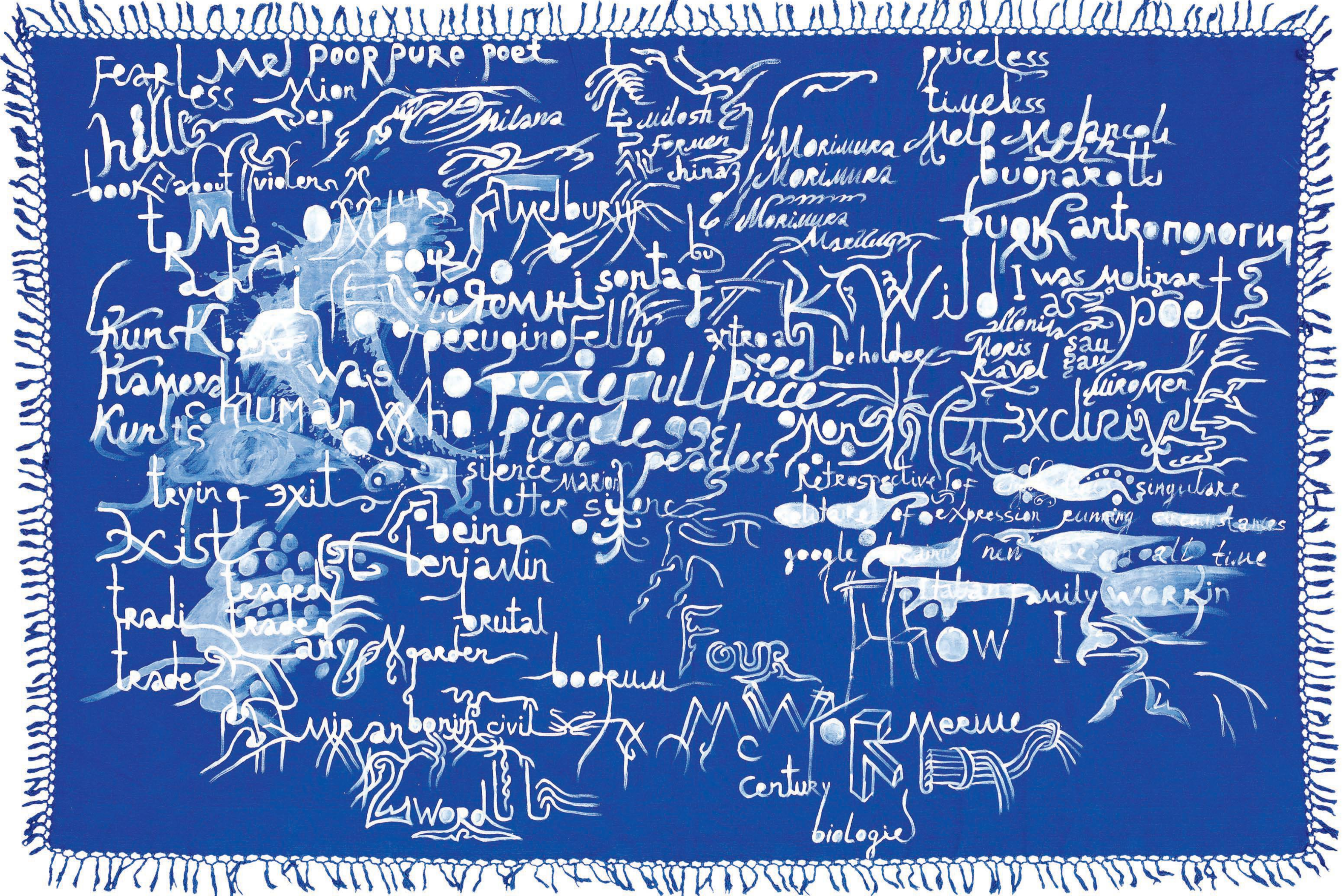
but opening our space to his joyous humility, natural benevolence and sensitive intelligence as they penetrate the formal surface of things. It means taking time to listen to and share a discordant voice in the frequently homogenised ecosystem of art. It is, I feel, more vital than ever for La Verrière to serve as an echo chamber for dissident voices that refuse, like Babi, to choose between benevolence and social or systemic critique; and for curatorial practice as a whole to contest our systems of value production and highlight minority practices that persist, undaunted, in our increasingly turbulent world.

1. VOAIZOVA (*War is over*), 2010. M HKA Collection, Antwerp (Belgium).
2. “The Watchmen, the Liars, the Dreamers – Concrete Erudition 3”, Le Plateau, Frac Île-de-France, Paris (France), 2010. Works by Agence, Mathieu K. Abonnenc, Jean Amblard, Éric Baudelaire, Luis Camnitzer, Julius Eastman, Mario Garcia Torres, Jean-Luc Godard, Les Groupes Medvedkine, Tamar Guimaraes, Chris Moukarbel, Boris Taslitzky, Walid Raad & Monument to Transformation (Vit Havranek, Zbynek Baladran + Vyacheslav Akhunov, Babi Badalov, Chto Delat, Hafiz, Lise Harlev, Ivan Moudov, Boris Ondreichka, Anatoly Osmolovsky, Haegue Yang).
3. Interviews with François Tosquelles, France Culture, October 11, 1985. Production © Cécile Hamsy.



Babi Badalov, *Mouraria*, 2018, peinture sur tissu, 99 x 107 cm, courtesy de l'artiste et de la galerie Jérôme Poggi, Paris.

Babi Badalov, *Mouraria*, 2018, paint on fabric, 99 x 107 cm, courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris.



1 Babi Badalov, *Skin look*, 2014, collage, 30 x 42 cm, courtesy of the artist and de la galerie Jérôme Poggi, Paris.

2 Babi Badalov, *Art is a myth I am real*, 2015, 122 x 73 cm, courtesy of the artist et de la galerie Jérôme Poggi, Paris. © Nicolas Brasseur

3 Babi Badalov, *Sans titre*, 2018, collage sur miroir, courtesy of the artiste et de la galerie Jérôme Poggi, Paris.

4 Babi Badalov, *I am IdealEast*, 2015, peinture sur tissu, courtesy of the artiste et de la galerie Jérôme Poggi, Paris.

5 Babi Badalov, *Double autoportrait avant/après*, 1984, photographie, 36 x 44 cm, courtesy of l'artiste et de la galerie Jérôme Poggi, Paris.

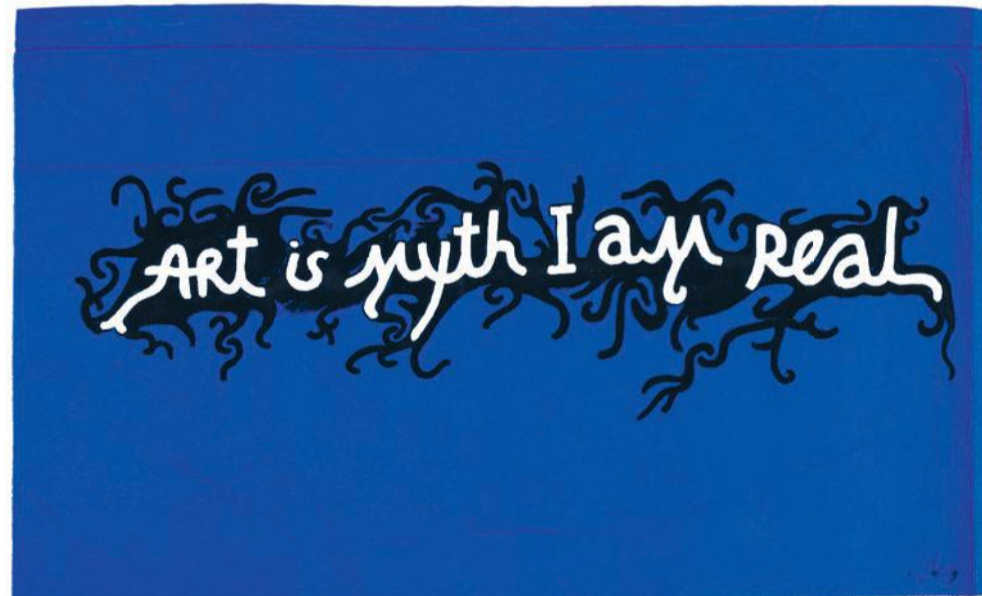
6 Vue de l'exposition de Babi Badalov, « Migration, Yougration, Hegration », 2016, Size Gallery, Rijeka (Croatie), courtesy of l'artiste et de la galerie Jérôme Poggi, Paris. © Marko Ercegovic

7 Babi Badalov, *Art*, 2018, encre sur papier, 21 x 29,7 cm, courtesy of l'artiste et de la galerie Jérôme Poggi, Paris.

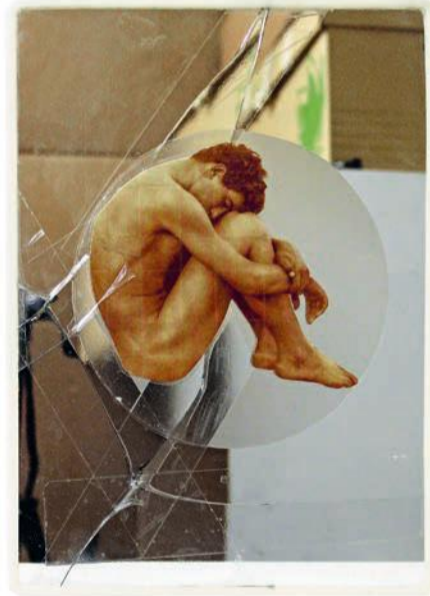
8 Babi Badalov, *Sans titre 19 (abstrait)*, 1994, dessin automatique, encre sur papier, 29,7 x 42 cm, courtesy of l'artiste et de la galerie Jérôme Poggi, Paris.



1



2



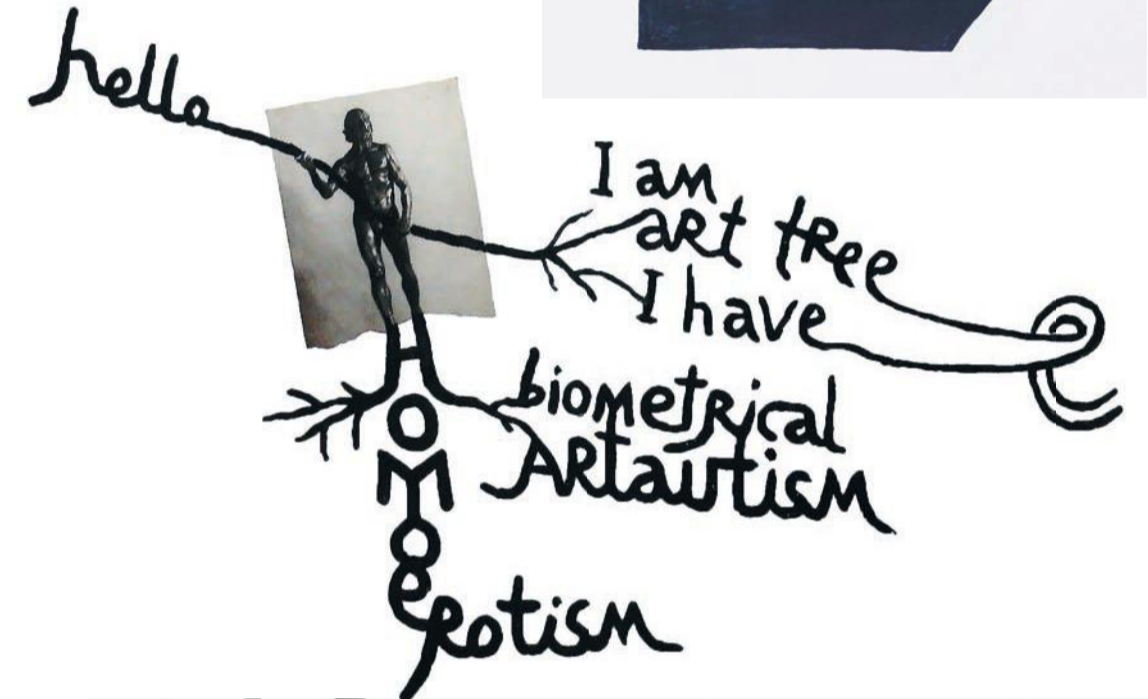
3



4



5



8



7

1 Babi Badalov, *Skin look*, 2014, collage, 30 x 42 cm, courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris.

2 Babi Badalov, *Art is a myth I am real*, 2015, 122 x 73 cm, courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris. © Nicolas Brasseur

3 Babi Badalov, *Untitled*, 2018, collage on mirror, courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris.

4 Babi Badalov, *I am IdealEast*, 2015, paint on fabric, courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris.

5 Babi Badalov, *Double self-portrait before/after*, 1984, photograph, 36 x 44 cm, courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris.

6 Exhibition view of Babi Badalov, "Migration, Yougration, Hegration", 2016, Size Gallery, Rijeka (Croatia), courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris. © Marko Ercegovic

7 Babi Badalov, *Art*, 2018, ink on paper, 21 x 29,7 cm, courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris.

8 Babi Badalov, *Untitled 19 (abstrait)*, 1994, automatic drawing, ink on paper, 29,7 x 42 cm, courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris.

Exhibition detail of Babi Badalov, « PORTO - IPOPTO », A CERTAIN LAKE OF COHERENCE, 2013, Porto (Portugal), courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris.

Détail de l'exposition de Babi Badalov, « PORTO - IPOPTO », A CERTAIN LAKE OF COHERENCE, 2013, Porto (Portugal), courtesy of l'artiste et de la galerie Jérôme Poggi, Paris.

1 Babi Badalov, *Doll 5*, 2006, couture, 79 x 19 cm, courtesy of the artist and de la galerie Jérôme Poggi, Paris.



2 Babi Badalov, *Ankara Zoran*, 2014, encre sur papier, 56 x 37 cm, courtesy of the artist and de la galerie Jérôme Poggi, Paris.



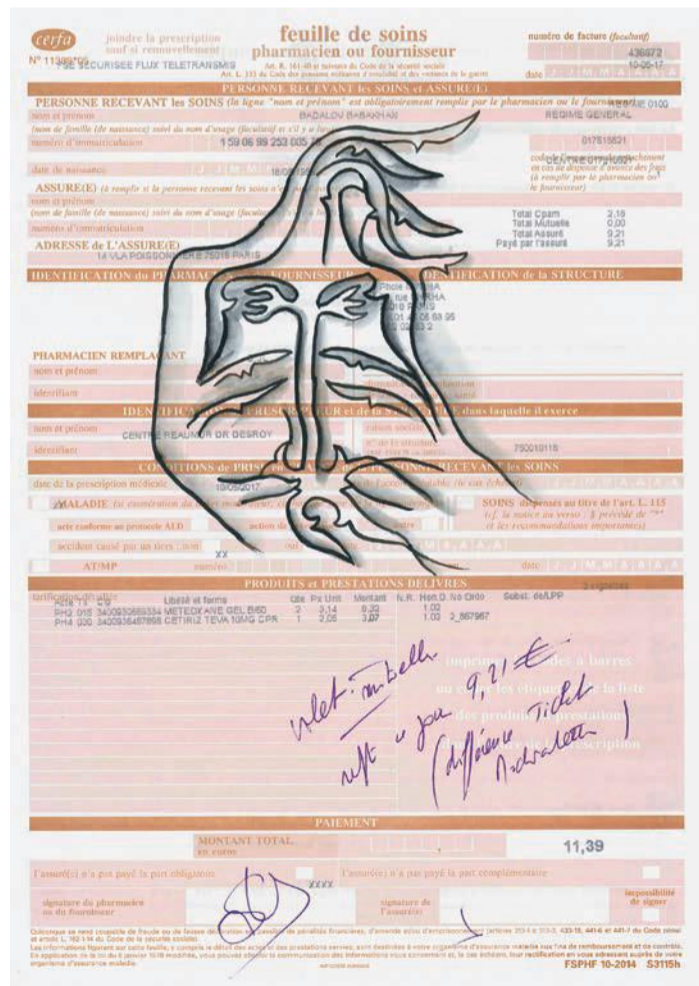
2

3 Babi Badalov, *Mazimir Kalevitch*, 2014, peinture sur tissu, courtesy of the artist and de la galerie Jérôme Poggi, Paris. © Aurélien Mole



3

4 Babi Badalov, *Cerfa*, 2018, encre sur papier, 21 x 29,7 cm, courtesy of l'artiste et de la galerie Jérôme Poggi, Paris.



4

5 Détail de l'exposition de Babi Badalov, « Europe Europe », 2014, SCONOSCIUTO, Astrup Fearnley Museum, Oslo (Norvège), courtesy de l'artiste et de la galerie Jérôme Poggi, Paris.



5



6

6 Babi Badalov, *Nation Notion*, 2018, peinture sur tissu, courtesy of the artist and de la galerie Jérôme Poggi, Paris.

7 Babi Badalov, *Art east shoes*, 2016, peinture sur tissu, 13 x 28 cm, courtesy of the artist and de la galerie Jérôme Poggi, Paris.



7

8 Babi Badalov, *Day in Paris*, 2014, collage, 30 x 42 cm, courtesy of l'artiste et de la galerie Jérôme Poggi, Paris.



8

1 Babi Badalov, *Doll 5*, 2006, stitchwork, 79 x 19 cm, courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris.

2 Babi Badalov, *Ankara Zoran*, 2014, ink on paper, 56 x 37 cm, courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris.

3 Babi Badalov, *Mazimir Kalevitch*, 2014, paint on fabric, courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris. © Aurélien Mole

4 Babi Badalov, *Cerfa*, 2018, ink on paper, 21 x 29,7 cm, courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris.

5 Exhibition detail of Babi Badalov, "Europe Europe", 2014, SCONOSCIUTO, Astrup Fearnley Museum, Oslo (Norway), courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris.

6 Babi Badalov, *Nation Notion*, 2018, paint on fabric, courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris.

7 Babi Badalov, *Art east shoes*, 2016, paint on fabric, 13 x 28 cm, courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris.

8 Babi Badalov, *Day in Paris*, 2014, collage, 30 x 42 cm, courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris.

Babi Badalov, *Poman Hovel*, 2015, collage, 30 x 42 cm, courtesy de l'artiste et de la galerie Jérôme Poggi, Paris.



Babi Badalov, *Poman Hovel*, 2015, collage, 30 x 42 cm, courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris.



Photographs by Babi Badalov first published on Instagram (@babibadalov), courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris.

Photographies de Babi Badalov publiées sur Instagram (@babibadalov), courtesy of l'artiste et de la galerie Jérôme Poggi, Paris.

Babi Badalov

Biographie

Babi Badalov est né à Lerik (Azerbaïdjan) en 1959. Il vit et travaille à Paris (France).

Poésie virtuelle, objets d'art, installations ou encore performances *in situ*: le poète et plasticien Babi Badalov s'exprime à travers différents médiums. Jouant avec les mots, il écrit de la poésie obscure qui mélange des langues et des images issues de différentes cultures. Une importante partie de son travail est dédiée à l'exploration linguistique. Il s'intéresse en effet aux limites et aux frontières qu'impose le langage à ses utilisateurs et se base pour cela sur son expérience personnelle, notamment sur les mésaventures linguistiques rencontrées lors de ses déplacements. Dans un pays étranger, nous sommes souvent confrontés à des mots composés dans le même alphabet que le nôtre, mais qui ont une sonorité, une prononciation ou un sens différents. La poésie virtuelle de Babi Badalov prend ainsi souvent la forme d'un journal intime, écrit quotidiennement, dans lequel sa recherche linguistique et une matière picturale détournée se mêlent principalement à du contenu politique. La vie nomade d'un artiste (d'un voyageur, d'un migrant ou d'un réfugié) n'engendre pas seulement une période d'adaptation culturelle difficile, mais elle peut aussi rendre l'artiste prisonnier du langage. Les projets de Babi Badalov jouent avec ces notions linguistiques afin de mettre l'accent sur des questions géopolitiques plus larges.

Babi Badalov est représenté par la galerie Jérôme Poggi, Paris.



Autoportrait / Self-portrait © Babi Badalov

Biography

Babi Badalov was born in Lerik (Azerbaijan) in 1959. He lives and works in Paris (France).

As a visual artist and poet he expresses his ideas through visual poetry, art objects, installations and live performances. He also experiments with words and writes obscure poetry, mixing languages and images of different cultures. Babi Badalov's work is often dedicated to linguistic explorations researching the limits of language and the borders it imposes upon its users, and based on his personal experience of linguistic inconveniences while travelling. In foreign countries, we often come across words written in the same alphabet as ours, but with a different meaning, sound or pronunciation. His visual poetry often takes the form of a diary, created every day through a combination of his own linguistic research of manipulated pictorial material, mainly with political content. The nomadic life of an artist (or traveller, migrant, refugee) does not only cause him or her a struggling adaptation period of cultural integration, but can primarily turn him or her into a prisoner of language. Badalov's projects play with these kinds of linguistic notions in order to emphasise larger geopolitical questions.

Babi Badalov is represented by gallery Jérôme Poggi, Paris.



Babi Badalov, *Je m'appelle*, 2017, peinture sur tissu, 137,5 x 89 cm, courtesy of l'artiste et de la galerie Jérôme Poggi, Paris.

Babi Badalov, *Je m'appelle*, 2017, paint on fabric, 137.5 x 89 cm, courtesy of the artist and gallery Jérôme Poggi, Paris.

Dans le cadre de l'exposition

Visites commentées
chaque samedi à 15 h
(sans réservations)

Atelier créatif pour enfants
le mercredi 12 février 2020
de 14 h à 17 h en présence de
la médiatrice Audrey Cottin.
Merci de confirmer votre
participation à cet atelier au
préalable par email:
laverriere.mediation@gmail.com

Related events

Guided visits every Saturday
at 3 p.m. (no advance booking
required)

Creative workshop for children on
Wednesday, February 12, 2020
from 2 p.m. to 5 p.m., with
mediator Audrey Cottin.
If you would like to take part,
please confirm by email to:
laverriere.mediation@gmail.com

À voir également

EXPOSITION PATRICK NEU
« Manège »
La Grande Place,
musée du cristal Saint-Louis,
Saint-Louis-lès-Bitche (France)
10 octobre 2019–
20 septembre 2020

EXPOSITION ISMAÏL BAHRI
« Invisible Concern »
Le Forum, Tokyo (Japon)
18 octobre 2019–
12 janvier 2020

Other events

EXHIBITION PATRICK NEU
“Manège”
La Grande Place,
Musée du Cristal Saint-Louis,
Saint-Louis-lès-Bitche (France)
October 10, 2019–
September 20, 2020

EXHIBITION ISMAÏL BAHRI
“Invisible Concern”
Le Forum, Tokyo (Japan)
October 18, 2019–
January 12, 2020

Prochaine exposition à La Verrière
du 25 avril
au 4 juillet 2020

Minia Biabiany

from April 25
to July 4, 2020
Next exhibition at La Verrière

Le Journal de La Verrière n°22

Ce journal est publié par la
Fondation d'entreprise Hermès
à l'occasion de l'exposition
« Soul Mobilisation » de Babi Badalov
à La Verrière,
du 29 novembre 2019
au 15 février 2020.

Journal published by the
Fondation d'entreprise Hermès for
the exhibition “Soul Mobilisation”
by Babi Badalov at La Verrière,
from November 29, 2019
to February 15, 2020.

Fondation d'entreprise Hermès

Président / President
Olivier Fournier

Directrice / Director
Annick de Chaunac

Responsable de la publication /
Publications Manager
Sacha Gueugnier

Chef de projets communication /
Communications Projects Manager
Maxime Gasnier

Chef de projets / Projects Manager
Julie Arnaud

Directeur Général, Hermès
Benelux-Nordics / Managing
Director, Hermès Benelux-Nordics
Béatrice Gouyet

Directrice de la communication /
Communications Director
Pascale Delcor

Responsable communication /
Area Communications Manager
Harmony Karezezi

Commissaire de l'exposition /
Exhibition Curator
Guillaume Désanges

Manager de projets curatoriaux /
Curatorial Projects Manager
(Work Method)
Coline Davenne

Médiatrice culturelle /
Cultural Mediator
Audrey Cottin

Conception graphique /
Graphic design
Laure Giletti & Gregory Dapra

Secrétariat de rédaction / Sub-editing
Danielle Marti (FR) &
Alison Culliford (UK)

Traduction / Translation
Louise Rogers Lalaurie (UK)

Impression / Printing
Graphius

Poème / Poem (p. 14–15):
Babi Badalov

Remerciements / Acknowledgments
Galerie Jérôme Poggi
(Jérôme Poggi, Marine Dury)

Tous droits réservés /
All rights reserved
© Fondation d'entreprise Hermès,
2019



fondationentreprisehermes.org



La Fondation d'entreprise Hermès accompagne celles et ceux qui apprennent, maîtrisent, transmettent et explorent les gestes créateurs pour construire le monde d'aujourd'hui et inventer celui de demain.

Elle développe neuf grands programmes qui articulent savoir-faire, création et transmission. **New Settings** et **Artistes dans la Cité** pour les arts de la scène, **Expositions** et **Résidences d'artistes** pour les arts plastiques, **Immersion**, une commande photographique franco-américaine pour la photographie, **Manufacto**, la fabrique des savoir-faire et l'**Académie des savoir-faire** pour la découverte et l'approfondissement des métiers artisanaux. À travers **H³ – Heart, Head, Hand**, elle soutient également, sur les cinq continents, des organismes qui agissent dans cette même dynamique. Enfin, son engagement en faveur de la planète est porté par son programme **Biodiversité & Écosystèmes**. Créée en 2008, la Fondation d'entreprise Hermès est dirigée par Annick de Chaunac et présidée par Olivier Fournier.

Toutes les actions de la Fondation d'entreprise Hermès, dans leur diversité, sont dictées par une seule et même conviction : *nos gestes nous créent*.

The Fondation d'entreprise Hermès supports individuals and organisations seeking to learn, perfect, transmit and celebrate the creative skills that shape our lives today and into the future.

The Foundation operates nine major programmes with a combined focus on skills, creativity and transmission: **New Settings** and **Artistes in the Community** for the performing arts, **Exhibitions** and **Artists' Residencies** for the visual arts, **Immersion**, a **French-American Photography Commission** for photography, **Manufacto**, the **Skills Factory** and the **Skills Academy** for the discovery and perfection of artisan trades. **H³ – Heart, Head, Hand** is the Foundation's worldwide programme of support for organisations whose work reflects these central aims. The **Biodiversity & Ecosystems** programme enacts a core commitment to protect fragile ecosystems for future generations. Created in 2008, the Fondation d'entreprise Hermès is directed by Annick de Chaunac and presided by Olivier Fournier.

The Foundation's diverse activities are governed by a single, over-arching belief: *our gestures define us*.

RAN is CAPITAL OF Homophobia
teardrop - heardrop
 between ME and you as
 an gay homosexual
 me and with bodybuilders
~~is most Fuck off together~~
~~AN KAT AN d d d to eat my~~
 pld wide war
 Rld wide word
 Rld wide window
 Rld wide WORRY
 dear Emily!
 I dont think I can hone
 write my life book as
 my mother, my father, sister
 brothers never could rem' atte
 write their life book
 dear Emily
 I think cinema is better
 beos, in cinema its possible to
 Looking eyes watching from
 winter day to high mountain

Exhibition view of Babi Badalov,
 "Fuck Golf", 2015, Kunstraum
 (Munich), courtesy of the artist and
 gallery Jérôme Poggi, Paris.
 © Thomas Splett

Vue de l'exposition de Babi Badalov,
 « Fuck Golf », 2015, Kunstraum
 (Munich), courtesy de l'artiste et de
 la galerie Jérôme Poggi, Paris.
 © Thomas Splett



Babi Badalov

Soul Mobilisation

Exposition du 29 novembre 2019 au 15 février 2020
 Entrée libre du mardi au samedi, de 12 h à 18 h
 Visite commentée chaque samedi à 15 h

Exhibition from November 29, 2019 to February 15, 2020
 Free admission from Tuesday to Saturday, 12 a.m. to 6 p.m.
 Guided visits every Saturday at 3 p.m.

Boulevard de Waterloo 50 - 1000 Bruxelles
 Waterloo Boulevard 50 - 1000 Brussels
 + 32 (0) 2 511 20 62
www.fondationdentreprisehermes.org